

poinds de leurs armes; ils cherchent à rendre les Peuples heureux, & l'on ne méprise pas impunément les moyens qu'ils prennent pour le succès de ce dessein.

Tel est le spectacle dont nous jouissons depuis bien des années. Nous vivons sous les Loix d'un Prince qui possède dans un degré éminent ce caractère de bonté & de grandeur, dont la source & le modèle sont dans la Divinité. On l'a vu couvert de Lauriers & toujours zélé pour la Paix; les Victoires n'ont point altéré sa modération, & la multitude de ses adversaires n'a point ébranlé sa constance. Digne Héritier du Saint Roi, dont le Sang coule dans ses veines, il a combattu pour détruire les dissensions, il a vaincu pour délivrer la Terre de ceux qui la troublaient.

Mais arrêtons-nous aujourd'hui à considérer l'événement glorieux qui nous invite à rendre des actions de grâces au Seigneur: Il se trouve combiné d'une manière, peut-être sans exemple, avec le désir ardent de la Paix dont Sa Majesté est sans cesse pénétrée, & c'est ce concours de gloire & de modération qu'il convient à notre Ministère de vous faire remarquer.

Quand est-ce, en effet, que le Ciel benit l'effort de nos armes? dans le tems même que la France serre les nœuds de l'Alliance la plus rare & la plus belle avec l'Héritière de la puissance des Césars. O siècle de François-Premier & de Charles-Quint, que n'avez-vous vu cette union précieuse! Que de larmes épargnées à l'Etat & à l'Eglise, si la générosité & la candeur, qui lient aujourd'hui les Descendants de ces deux grands Princes, avoient pu dissiper leurs jalousies mutuelles!